



n° 1/2 octobre 2011

l'Effraie des Clochers

Bulletin de liaison
des acteurs de la sauvegarde
de l'Effraie des Clochers

Sommaire

Suivi

Synthèse nationale
Bilan Aquitaine
Bilan Alsace
Bilan Auvergne
Bilan Isère
Bilan Bourgogne

Etudes - Conservation

Les nocturnes recueillis dans les
centres de l'UFCS
Enquête participative en Charente-Maritime
Prédation par un faucon pèlerin
Surprenante découverte
Un plan national de sauvegarde

Sensibilisation

9^{ème} nuit de la chouette
Pelotes de réjection
Campagne de dons
12^{ème} rencontre à Buoux
Appel à textes et illustrations

Edito

2 Effraie ? Quelle appellation non contrôlée ! Pas de quoi attirer l'ornitho moyen. Qui plus est
2 «des clochers»... Pourquoi pas «des cimetières» tant que l'on y est?

2 Effectivement, la « chouette qui porte son cœur sur son visage » (c'est quand même plus
3 réaliste qu'« Effraie des clochers ») a moins de prestance qu'un Grand-duc, est moins craquante
5 qu'une Chevêche, moins rare qu'une Tengmalm ou une Chevêchette. Elle a du mal à se faire
5 une place au soleil (ou plutôt à la lune) parmi les rapaces nocturnes. Cela suffit-il pour la
6 négliger ? La « grosse blanche » (appellation contrôlée cette fois de nos paysans bourguignons)
est étudiée et protégée en Bourgogne depuis tout juste 40 ans. Chaque année apporte son lot
de nouveautés dans la zone d'étude.

11 Les données recueillies depuis des décennies dans l'Est de la France (Bourgogne, Lorraine,
Alsace, Franche-Comté) permettent d'avoir une assez bonne connaissance de l'espèce dans
cette partie de l'hexagone. Mais ailleurs ?

11 Il reste beaucoup à apprendre sur cette espèce dans la majeure partie des régions françaises.
12 Bien des surprises attendent les chouettologues qui vont se décider à étudier la « Dame
12 blanche » près de chez eux. Le régime alimentaire, la reproduction, la fidélité au site, les
13 déplacements, les menaces, les mesures de protection, etc... ne donneront pas les mêmes
résultats que ceux qui ont été obtenus dans le quart nord-est de la France.

15 Ne tardez pas. Malheureusement, les effectifs de cette espèce sont en baisse, lente, mais
16 régulière. Il faut agir : étudier pour mieux protéger.

16 La belle des clochers, des granges, des pigeonniers, des châteaux ... compte sur vous.

Hugues Baudvin.

Suivi des populations

Synthèse nationale



Après une année catastrophique en 2009, les populations d'Effraies sont exsangues en 2010. Les bilans locaux sont mitigés, mais traduisent des résultats globalement assez bons.

Dans plusieurs régions, les actions de protections débutent seulement et l'occupation de nichoirs se fait lentement, traduisant la chute des effectifs. Encore commune, l'Effraie semble être au seuil d'un déclin qui va s'accéléralant. S'il est difficile d'apprécier les fluctuations de cette espèce aux mœurs nocturnes, le nombre de cadavres en bord de route est un très bon indicateur, et il l'a prouvé en 2010 avec la recrudescence des collisions en automne. Car paradoxalement, la diminution des cas de mortalité est le signe que l'Effraie est en perte de vitesse.

Une note positive tout de même, le cycle des pullulations de rongeurs qui s'était déréglé dans le quart nord-est du pays depuis les années 2000, semble revenir à des fluctuations plus régulières. Ce qui serait également positif pour bien d'autres rapaces.

Julien Soufflot

Merci à tous ceux qui ont oeuvré pour la réalisation de ces suivis. Au delà de la connaissance, ils participent directement à la conservation de la chouette effraie.

LPO Mission rapaces

REGIONS

ALSACE

Bas-Rhin (67)	43	30	-	111	76	-
Haut-Rhin (68)	74	62	59	281	25	32

AQUITAINE

Gironde (33)	5	5	4	4	2	3
Landes (40)	5	5	5	8	2	4
Lot et Garonne (47)	2	2	2	9	2	2

AUVERGNE

Allier, Puy-de-Dôme						
Cantal et Haute-Loire	6	7	6	25	11	13

BOURGOGNE

Côte d'or (21)	202	173	148	792	17	126
----------------	-----	-----	-----	-----	----	-----

CENTRE

Eure-et-Loir (28)	4	6	-	23	-	-
Loiret (45)	10	9	9	27	2	3

CHAMPAGNE-ARDENNE

Haute-Marne (52)						
Marne (51) - Aube (10)	76	48	40	173	24	35

HAUTE NORMANDIE

Eure (27)	3	5	-	15	-	-
-----------	---	---	---	----	---	---

ILE DE FRANCE

Yvelines (78)	-	44	44	147	5	104
---------------	---	----	----	-----	---	-----

RHONE-ALPES

Isère (38)	2	2	2	8	8	6
------------	---	---	---	---	---	---

Total 2010	432	398	319	1623	174	328
Rappel 2009	219	108		239	100	175
Rappel 2008	536	529		1739	91	197

Bilan 2010

en Aquitaine

L'année 2010 (et fin 2009) a été marquée par la mise en place d'une douzaine de nichoirs en Gironde et Landes principalement. On a pu suivre également quelques nichoirs installés les années précédentes. Uniquement deux des anciens nichoirs ont été utilisés. Malheureusement, dans les deux cas, il

y a eu prédation au stade des œufs. En prévision d'une nouvelle tentative de reproduction, nous allons procéder à la mise en place d'une protection antifouine à l'aide d'un seau à l'entrée du nichoir. Ce système a fait ses preuves dans de nombreuses régions où il est déjà utilisé.

Même si le taux d'occupation de nos nichoirs est très bas, cela peut s'expliquer par le fait d'une installation un peu tardive dans la saison. Aussi, et fort heureusement, nous nous apercevons que les sites potentiels de nidification de cette espèce sont encore nombreux sur l'ensemble du territoire : églises,

maisons, granges et autres bâtiments anciens possèdent des ouvertures qui permettent un accès aux combles ou greniers.

Cependant, le risque avéré d'une diminution des sites propices demeure : destruction ou réhabilitation des vieilles bâtisses, fermetures des clochers, travaux d'isolation et donc fermeture des combles. Notre tâche est donc amenée à se développer au cours des prochaines années.

Une fois de plus on a vu que la période de reproduction s'étale tout au long de l'année, surtout s'il y a une deuxième nichée, et on peut retrouver des poussins de mars à novembre. Cette année il y a eu deux cas où des effraies ont délogé un couple de Faucons crécerelles pour prendre le site de reproduction. A noter qu'un site a eu trois poussins qui sont tombés du nid. Deux sont morts et le troisième a été récupéré par notre bénévole Alessandra Rapetti qui l'a

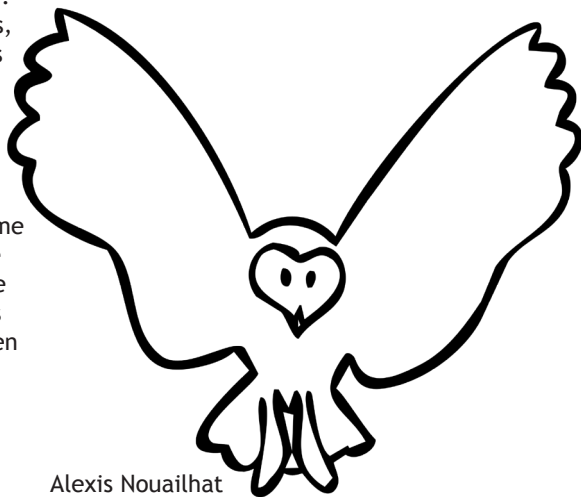
apporté au centre de soins. Il survivra et sera volant.

Un site avec 4 poussins presque volants a vu 3 d'entre eux disparaître... Prédation ? Dénichage ? On ne peut pas dire, mais on suivra de plus près cette année la reproduction dans ce site. Il s'agit d'une cabane isolée dans les Landes avec des combles assez bas. Il n'est pas possible de mettre un nichoir et c'est assez facile d'accès pour une fouine ... Un seul site a donné 5 poussins volants, et plusieurs sites ont été occupés mais le nombre de volants n'a pas pu être déterminé faute d'accès au nid.

On a aussi mené plusieurs actions auprès de particuliers qui avaient des problèmes de cohabitation avec la dame blanche en essayant de permettre une bonne entente entre l'homme et notre oiseau. Des nichoirs ou aménagements dans les combles ont été proposés et en général acceptés.

Je voudrais remercier tous ceux qui m'ont transmis leur données ou se sont impliqués dans le suivi mais également les personnes qui ont accepté l'installation d'un nichoir dans leur propriété.

Jaime Retana
LPO Aquitaine



Alexis Nouailhat

Bilan 2010 en Alsace

Encourageant redressement dans le Haut-Rhin

Les années se suivent et ne se ressemblent pas : les fluctuations annuelles sont bien connues chez l'effraie, qui est tributaire des aléas météorologiques (hivers enneigés longs, forte pluviosité...) et de l'offre alimentaire en proies (années avec pullulation des campagnols ... ou au contraire raréfaction). L'effondrement spectaculaire constaté en 2009 a été compensé l'année suivante par un redressement significatif, mais dont nous ne connaissons pas totalement l'ampleur, en raison d'une prospection restée incomplète dans quelques secteurs.

Intensité de la prospection

Cette année, 143 sites seulement (dont 138 nichoirs) ont été contrôlés pour découvrir d'éventuelles premières pontes par notre équipe de « chouettophiles » ; 74 de ces sites ont été trouvés occupés par l'effraie, à des degrés divers (simple présence ou alors reproduction). Par ailleurs, l'espèce a pu être mise en évidence dans au moins 93 communes du Haut-Rhin.

Premières pontes

Les 55 « premières pontes » trouvées, toutes déposées dans des nichoirs, ont débuté tard (8 mai en moyenne pour les pontes « connues ») ; elles semblent vraiment de belle taille (moyenne de

7,1 œufs, $n = 7$) avec un record de 10 œufs à Bernwiller, et produisent une moyenne très satisfaisante de 4,6 jeunes à l'envol ($n = 33$), malgré deux échecs (deux pontes abandonnées), le record de 8 jeunes étant atteint à Raedersdorf. Quelques-unes de ces pontes sont manifestement tardives : envol des jeunes entre fin septembre et fin octobre, à des dates proches de celles constatées habituellement pour des « deuxièmes pontes » !

Deuxièmes pontes

Les bonnes dispositions de la Dame blanche se confirment au cours de l'été avec la découverte de 7 deuxièmes pontes, sans recherche exhaustive, dont une à Magny, hors nichoir, dans des combles à quelques mètres d'une première ponte réussie en nichoir. L'une de ces pontes échouera en fin de compte (jeunes trouvés morts à Koetzingue), les indications même fragmentaires recueillies sur ces secondes pontes (moyenne de 4,6 œufs, $n = 3$) et sur leur réussite (moyenne de 4 jeunes à l'envol, malgré l'échec déjà signalé plus haut, $n = 4$) prouvent que les deuxièmes pontes ont apporté un bonus appréciable.

Commentaires

Les moyennes respectives des premières et des deuxièmes pontes connues permettent d'extrapoler un total de 281

jeunes à l'envol au moins dans le département (à comparer au triste résultat de 2009 : 86 jeunes !). Par ailleurs, 6 autres couples possibles ou probables (non suivis) ont été signalés çà et là et confirment l'embellie, même si l'expérience nous montre que « présence » ne signifie pas forcément « reproduction » : il arrive qu'un couple soit observé dans un nichoir en mai ou en juin, voire toute l'année, sans déboucher par la suite sur la moindre nidification ! A moins de se rabattre peut-être discrètement sur un autre site non connu de l'observateur, conformément à l'adage : « Pour vivre heureux, vivons cachés ! ». La Nature se plaît parfois à garder ses secrets !

Divers

Comme chaque année, nos « meilleurs » nichoirs sont (heureusement !) surtout occupés par l'effraie (dans 74 nichoirs sur 138 vérifiés en 2010), mais s'invitent également le faucon crécerelle (21 nichoirs), le pigeon biset domestique (23 nichoirs), plus rarement le choucas des tours (3 nichoirs : à Bernwiller, Steinbrunn-le-Haut et Uffheim), la chouette hulotte (2 nichoirs : à Jettingen et Kiffis), ou même les guêpes (nichoir de Thierry Schelcher à Rumsheim-le-Haut), qui ont probablement dissuadé l'effraie de s'installer !

En étroite collaboration avec nos amis du GEPMA (Groupe d'Etude et de Pro-

tection des Mammifères d'Alsace), nous recherchons, recueillons puis fournissons à ces mammologues confirmés et passionnés des centaines de pelotes de réjection, et la sympathique équipe stimulée notamment par le dévoué Antoine André décortique consciencieusement ces pelotes dans le cadre de la réalisation de l'Atlas des Mammifères d'Alsace et nous informe en retour sur le régime alimentaire des effraies haut-rhinoises. Passionnante affaire à suivre!

Cette année, notre ami Roberto d'Agostino nous permet de sortir des sentiers battus en nous offrant une photo très originale : en effet, il a surpris le 4 décembre 2010 ce qu'il a intitulé avec humour « une Effraie des ponts » ; il me l'a transmise avec le commentaire : « Insolite observation d'une effraie (forme rousse) qui a trouvé refuge sous une pile du pont du Rhin à Fessenheim ... Probablement un individu nordique fuyant le froid ... ».



Photo Roberto Agostino

Merci à Roberto (qui a aussi la gentillesse de me communiquer régulièrement ses observations d'effraies) pour son cliché !

Avant de conclure, je tiens à remercier tous nos bénévoles et informateurs, tous attachés à favoriser le maintien d'une espèce emblématique de nos campagnes et à la faire connaître : installation de nichoirs ou aménagement d'un site de reproduction approprié, suivi des sites, prospections, nettoyage des nichoirs, récolte des pelotes de réjection, transmission des observations ... Toutes les données accumulées nous permettent d'avoir une image représentative de notre population d'effraies, année après année !

Enfin, je lance un appel tous azimuts : que se manifestent auprès de moi ou de la LPO à Strasbourg tous ceux qui veulent intégrer plus ou moins intensément notre équipe (par exemple, pour nous permettre de mieux suivre le sud du



département, secteur frontalier, ou d'autres villages insuffisamment prospectés). MERCI d'avance aux bonnes volontés !

Des données stables dans le Bas-Rhin

Parmi les 110 sites qui ont été contrôlés en 2010, représentant 48% du nombre total de sites connus, 43 d'entre eux ont été fréquentés par l'effraie des clochers soit un taux d'occupation de 39%. La reproduction a été constatée sur 30 sites. Au total 111 jeunes ont été dénombrés. Selon une estimation réalisée d'après les retours des observateurs, seulement 1 à 2 couples sur 10 auraient produit une deuxième nichée.

Ces chiffres sont à interpréter avec circonspection, puisque l'ensemble des responsables n'ont pas eu la possibilité de contrôler leurs sites en 2010 (cela représente 1 site suivi sur 4) et que certaines personnes n'ont pas été en mesure de réaliser les deux contrôles préconisés. Il est également important de souligner que 52% des sites enregistrés dans notre base de données ne font plus l'objet d'un suivi.

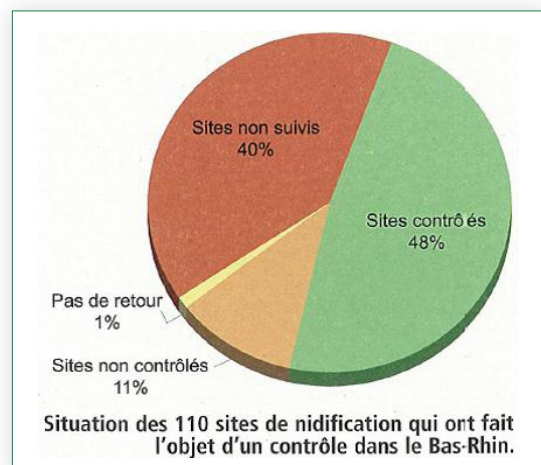
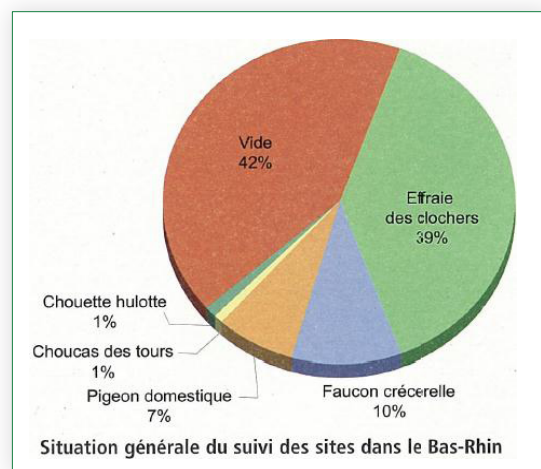
Ces sites sont peut-être encore fréquentés par l'effraie ou au contraire désertés depuis plusieurs années suite notamment à une fermeture de l'accès au site de reproduction. Ces incertitudes seront levées au cours de l'année 2011, puisqu'un salarié de la LPO s'y consacrera en partie. A l'issue de ce travail d'actualisation, les sites qui demeurent fonctionnels nécessiteront d'être suivis.

Ces résultats synthétiques n'auraient pas pu être publiés sans la participation active des 76 responsables locaux qui ont assuré le suivi des sites. Un

grand merci à chacun d'eux ! Ce travail a également permis au Groupe d'Étude et de Protection des Mammifères d'Alsace (GEPMA) d'analyser les pelotes qui ont pu être récoltées sur les sites de nidification. Ce sont ainsi plusieurs milliers de proies qui ont été analysées en 2010 (mulots, campagnols, musaraignes, etc.), autant de données qui serviront à l'élaboration de l'atlas des mammifères sauvages d'Alsace et au Suivi des Indicateurs de la Biodiversité en Alsace (SIBA).

Votre participation est essentielle pour le bon fonctionnement de l'enquête effraie. Tout ce travail nous permettra de mettre en place des mesures de protection adaptées nécessaires à la sauvegarde de cette espèce menacée !

**Bernard Regisser (68)
et Antoine André (67)
LPO Alsace**



Commune autrefois, la chouette Effraie devient de plus en plus rare ! Et pourtant c'est un bel oiseau ! Pour une taille de 33-39 cm, son envergure est de 90 cm environ, ce qui en fait une espèce bien visible. C'est en effet une espèce nocturne, mais de couleur très pâle, le dessus roux doré, le visage blanc, le dessous roux ou tout blanc. Elle porte le surnom de dame blanche. Son visage est très curieux, blanc encadrant des yeux sombres.

Répartition en Auvergne

En Auvergne, la nouvelle carte de répartition montre que l'espèce vit et se reproduit sur les quatre départements. La distribution auvergnate est essentiellement liée aux habitats dégagés peu élevés. On retrouve l'effraie de manière presque continue sur l'ensemble du territoire de l'Allier, où elle fréquente assidûment la totalité du maillage bocager et des plaines agricoles. De même, dans le Puy-de-Dôme, l'espèce est assez largement représentée sur toutes les zones qui lui sont favorables, évitant soigneusement les parties les plus élevées du département et les secteurs les plus fortement boisés. Dans le Cantal, la chouette effraie présente une répartition très marquée sur toute la partie occidentale du département et quelques observations confirment sa présence sur les parties basses des Monts du Cantal et la plaine de St Flour. Dans la Haute-Loire, l'espèce semble rare. En Auvergne, les populations de ce rapace nocturne sont très mal connues. Les chiffres de l'Atlas (quelques milliers de couples) nous paraissent bien optimistes au vu du faible nombre de nichées trouvées ! Actuellement, ce rapace nocturne fait partie des espèces en déclin sur l'ensemble de l'hexagone.

Le réseau régional Effraie

Né lors de l'Assemblée Générale de la LPO Auvergne de Mai 2005, à l'initiative de Jean Jacques Lallemand, ce réseau a pour but de collecter des données sur la reproduction, de suivre l'évolution de la population d'aider à la conservation de cette belle chouette. En effet les archives de la LPO

montrent que, pour cette espèce commune, nous ne possédons que très peu d'informations sur sa reproduction dans notre région.

En 2010, 18 sites faisaient partie du réseau, pour une douzaine de participants, avec 6 nidifications suivies et 20 jeunes à l'envol. Le réseau ne demande qu'à s'étoffer. Plus le nombre de participants sera élevé, plus l'évolution des connaissances nous permettra d'aider à la protection de la dame blanche.

Appel à bénévoles

Un appel est donc lancé à tous les bénévoles, pour rechercher et suivre au moins un site de son entourage. Notre région doit en effet se mobiliser pour que l'Effraie des clochers ne disparaisse pas de nos villes et campagnes. Pour participer vous pouvez contacter Christophe Eymard (eymchrist@wanadoo.fr).

**JP. Dulphy, Christophe Eymard
et Yvan Martin
LPO Auvergne**



La chouette effraie ou effraie des clochers (*Tyto alba*) est un symbole de nos villages. Elle a été longtemps assimilée à des histoires de fantômes et elle fut crucifiée pendant des décennies sur les portes des granges pour conjurer le «mauvais sort». Les temps ont évolué, son image aussi, certains ont changé son nom pour l'appeler la «dame blanche» ou «des granges».

De mœurs bien particulières, elle est très difficile à localiser mais souvent, elle laisse ses marques, comme des pelotes de réjection ou des fientes. On l'aperçoit brièvement au détour d'un chemin ou d'une rue de village. L'effraie est opportuniste sur le régime alimentaire, elle prélève les proies les plus faciles à chasser, comme les campagnols.

En plaine de Bièvre, un des bastions de l'espèce, 14 clochers ont été visités en 2010 et il en est ressorti un constat alarmant : un seul héberge la chouette et ce, de façon régulière et très récente. Trois autres ont été fréquentés récemment mais de façon ponctuelle. Pour les autres clochers, certains n'ont jamais eu de présence (cas rares) et d'autres ont été très fréquentés, il y a déjà un certain temps mais il n'y a plus de traces récentes.

Une des premières causes de mortalité des effraies dans notre pays est la percussion avec les véhicules sur le réseau routier. On estime entre 15 000 et 20 000 individus tués chaque année. La mort d'un des parents en période de reproduction ou d'élevage des jeunes entraîne l'abandon de la couvée ou la perte de tout ou partie de la nichée.

La transformation des pratiques agricoles depuis une cinquantaine d'années a modifié le paysage. Les haies, talus, arbres, bocages, murets, bandes herbeuses disparaissent, donc les animaux qui en dépendent et notamment les espèces proies. L'habitat de l'effraie s'est donc profondément métamorphosé. De plus, cette espèce inféodée au bâti rural perd petit à petit ses sites de reproduction et de repos. Les accès aux combles sont bouchés, les habitats ruraux sont rénovés voire démolis, les clochers sont parfois grillagés, les granges sont remplacées par des hangars. Certes, il est vrai qu'elle peut être un hôte bruyant, une nichée par ses cris se fait bien en-

tendre et les fientes et pelotes que l'on retrouve peuvent ne pas faire propre. Toutefois de petits aménagements en dehors de la période de reproduction limitent ces dérangements.

L'influence des pesticides est considérable. La contamination est maximale au sommet de la pyramide alimentaire. Les prédateurs sont les plus contaminés. Chez les nocturnes, les autopsies ont démontré que c'est l'effraie qui subit les concentrations de polluants les plus élevées car c'est elle qui chasse le plus sur les terrains d'agriculture intensive. Le contenu des œufs est aussi contaminé.

Une autre menace pesant sur l'espèce est l'électrocution. Elle représente, selon les pays, de 2 à 8% de la mortalité connue, ce qui n'a rien de surprenant avec 1,3 millions de kilomètres de lignes électriques et 20 millions de poteaux. Les lignes les plus meurtrières sont celles à moyenne tension.

Enfin la prédation par la fouine des œufs et des jeunes au nid est d'environ 1 % dans les clochers, sans doute plus dans les bâtiments agricoles. Les chats, renards et chiens doivent aussi certainement prélever quelques jeunes.

Il est difficile d'obtenir des informations sur les oiseaux nocturnes et nous en manquons. Par le biais du site de données www.faune-isere.org, vous pouvez saisir vos observations afin de faire avancer les connaissances sur la répartition de cette espèce. Le fait de poser des nichoirs peut aider les populations d'effraies. Si vous avez une âme de bricoleur pour fabriquer, poser et surtout suivre un nichoir et que vous avez ou connaissez une grange ou tout autre endroit propice où il peut être posé, n'hésitez pas à nous contacter pour vous faire connaître. Nous vous transmettrons le plan du nichoir et le protocole de suivi.

En Isère, nous avons une quinzaine de nichoirs en service qui sont suivis à l'heure actuelle. D'autres vont être installés courant 2011. Pour une meilleure efficacité, il est important que toute personne ayant posé un nichoir ou connaissant quelqu'un qui en pose, nous informe afin de créer un grand réseau de nichoirs et d'observateurs, puisque le fait de centraliser les données permet d'améliorer les connaissances. Pour que dans nos villages nous puissions encore voir ce «fantôme» bien sympathique.

**Franck Boissieux
et Nicolas Zimerli
LPO Isère**

Bilan 2010 en Bourgogne

L'étude de l'Effraie des clochers, débutée dès 1971 dans notre région, est devenue en quelque sorte une «vieille coutume locale». Dans les premières décennies, l'objectif était avant tout de recueillir des informations sur la biologie de l'espèce (succès de reproduction, dynamique de la population, etc.). Les églises étant particulièrement prisées par l'Effraie des clochers, la quasi-totalité des édifices religieux furent visités pour établir un inventaire des sites régulièrement utilisés pour la reproduction. Cette prospection commencée en Côte-d'Or, s'est étendue par la suite à la Saône-et-Loire, la Nièvre, la Haute-Saône et la Haute-Marne. Après une courte interruption entre 1980 et 1984, elle reprit de plus belle en 1985.

En 1998, face à la disparition progressive des «bons sites à chouette», l'étude s'est accompagnée d'une action de protection grâce à l'installation de sites artificiels : des nichoirs. En effet, les clochers jadis si accueillants, sont de plus en plus nombreux à être condamnés par des grillages pour en interdire l'accès aux volatiles. Précisons, pour être juste, que ce sont bien souvent les pigeons qui sont visés, mais les chouettes en pâtissent puisque leurs sites de nidification sont du même coup condamnés. En parallèle, nous étions témoins de la disparition des quelques autres sites répertoriés en dehors des églises, en raison de la rénovation ou l'abandon des vieilles bâtisses. L'équipe des ornithologues «pratiquants» a donc délaissé en partie les édifices religieux pour aller frapper chez l'habitant. Plus question de rechercher les sites naturellement choisis par l'Effraie, il s'agissait d'en créer de nouveaux. Parallèlement, la surface d'étude s'est recentrée sur la Côte-d'Or, délaissant petit à petit les clochers les plus éloignés au profit de nouveaux sites plus concentrés sur des zones cibles : l'Auxois, le Châtillonnais et la Vingeanne.

En 10 ans, quelques 400 nichoirs ont été ainsi installés ; dans des vieilles granges, des greniers, des pigeonnières et même des hangars agricoles en charpente métallique. L'expérience et la patience aidant, les nichoirs sont devenus de plus en plus attractifs et plus de la moitié d'entre eux sont aujourd'hui occupés chaque année. Après 13 ans, 2010 offre un bilan mitigé de cette action. Comme toutes choses en la nature,

l'Effraie connaît des bons millésimes et des mauvais (en Bourgogne rien d'étonnant). Les conditions climatiques influent sur l'abondance de proies qui elle-même a des répercussions sur les populations de rapaces. Pour l'Effraie, c'est le Campagnol des champs qui joue le rôle de régulateur. Le succès de reproduction connaît ainsi des fluctuations de 1 à 10. Une des particularités de l'Effraie est de pouvoir mener deux nichées dans la même saison. Evidemment, les bonnes années sont plus propices et le taux de deuxième pontes est plus fort ces années-là.

Résultats en 2010

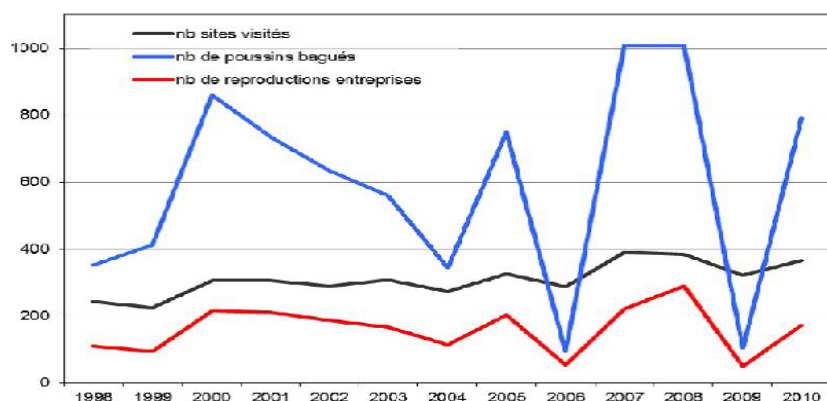
L'année 2010 ressemble en moins spectaculaire à 2007 : succès de reproduction très bon, mais population adulte réduite, conséquence de l'hiver 2008/2009, très meurtrier, suivi d'une très mauvaise reproduction en 2009. Le recrutement de jeunes oiseaux est ainsi au plus bas en 2010. Phénomène naturel donc puisqu'il est dû à des conditions naturelles. Mais par le passé, si nous avons déjà été témoins de tels épisodes catastrophiques, dès que les conditions de reproduction redevenaient favorables, presque tous les sites disponibles accueillait des couples reproducteurs, ce qui n'a pas été le cas cette année. En 2010, 366 sites furent visités : 70 sites naturels (clochers) et 296 nichoirs. 201 sur 366 ont été occupés par l'Effraie, soit une proportion de 54,9 %. Cette proportion est faible en comparaison avec les valeurs habituelles. Depuis 1998, le taux d'occupation des sites en bonnes années s'établit autour de 65 %, celui de 2010 est plus proche de la valeur moyenne de l'occupation des nichoirs durant les mauvaises années.

1. Reproduction

Les variations annuelles de succès de reproduction se reflètent avant tout sur le nombre de poussins à l'envol. Il peut passer, sur la même zone d'étude, d'une centaine à plus de mille. Parallèlement, la taille moyenne des nichées varie entre 1,9 en 2006 à 4,8 en 2007. Sur les 13 années prises en compte dans le graphique ci-après (Figure 1), la moyenne s'établit à 620 poussins par an pour 3,6 poussins par nichée.

En 2010, 173 tentatives de reproduction ont été constatées, contre 289 en 2008 mais seulement 49 en 2009. Cependant le succès de reproduction est élevé, il

Figure 1 : nombre de sites de reproduction visités et de poussins bagués



atteint 88,1% et seulement 16 nichées se sont soldées par un échec (abandon des œufs ou mort des jeunes). Quatre autres ont été détruites par la Fouine et cinq n'ont pu être suivies (clochers fermés, nid de frelons à proximité du nid, etc.). Au total, 792 jeunes ont été bagués. Les résultats par couple reproducteur sont excellents avec un taux de 2^{ème} ponte important. Ils rivalisent avec ceux des meilleures années enregistrées depuis 1971. Les dates de ponte également sont parmi les plus précoces. Seul bémol, la taille moyenne des secondes

nichées est relativement faible, conséquence d'une arrière-saison difficile où le manque de proies commence à se ressentir.

2. Résultats de l'Auxois, du Châtillonnais et de Vingeanne.

Le tableau 1 fait la synthèse des résultats enregistrés sur chaque zone. La première partie compile les données globales, puis vient la distinction entre les premières et deuxièmes pontes ; les quelques pontes de remplacement n'apparaissent pas ici. La taille des nichées est assez constante

d'une zone à l'autre. Le secteur de la vallée de la Vingeanne donne de meilleurs résultats dans tous les domaines : date de ponte plus précoce, taille des pontes et des nichées plus importantes. Historiquement, la vallée de la Vingeanne a souvent donné de meilleurs résultats que l'Auxois ou le Châtillonnais, ce qui est dû, en partie, à l'altitude moins élevée.

Depuis plusieurs années, le Châtillonnais se démarque par un taux d'occupation très faible. La raréfaction de l'effraie sur le plateau de Langres pourrait être due aux conditions environnementales moins favorables. L'effraie est à l'origine une espèce méditerranéenne qui n'est pas armée pour les épisodes froids, contrairement à la Chouette hulotte. Les longues périodes neigeuses lui sont fatales. Il semblerait que l'hiver 2008/2009

ait décimé davantage d'Effraies sur le plateau châtillonnais que dans les autres zones. Plus inquiétant est le fait qu'il n'ait pas été reconquis depuis par des Effraies venues de secteurs moins touchés par la mortalité. Ce phénomène pourrait être le reflet d'une fragmentation de la population.

3. Capture des adultes et contrôles

Au total, 187 adultes ont été capturés : 105 femelles et 74 mâles, auxquels s'ajoutent 8 de sexe indéterminé. Un nombre relativement faible au regard du potentiel de sites disponibles et de l'abondance de la nourriture. Les contrôles sont les individus adultes déjà porteurs d'une bague donc déjà capturés les années précédentes dans la zone d'étude. Ils apportent des informations très intéressantes sur la longévité et les mœurs de l'espèce.

En 2010, 101 des 187 adultes attrapés étaient déjà bagués, soit 54% (tableau 2 page suivante). La proportion de contrôles en 2010 est une des plus élevée, ce qui indique que la population est mieux suivie, mais pas qu'elle soit en bonne santé pour autant. D'une part, cela signifie peu d'apports d'oiseaux venant de l'extérieur de la zone d'étude et d'autre part, peu de sites inconnus au sein de la zone. L'augmentation du taux de contrôle pourrait être le reflet de la disparition graduelle des sites naturels et du report des couples nicheurs sur les nichoirs.

Parmi les oiseaux contrôlés, 41 ont été capturés adultes au même site qu'en 2009 ou 2008 et 36 ont changé de site depuis leur dernière capture lors des années précédentes. Ces derniers ont niché en moyenne à 3,0 km de leur ancien site (14 mâles : 2,26 km ; 22 femelles : 3,46 km). Il s'agit d'une proportion importante puisqu'elle concerne 20% des individus capturés. Habituellement, cette proportion dépasse rarement 10%. Certains se sont aussi déplacés au cours de la saison de reproduction, ce qui a déjà été constaté chez les femelles (notamment le changement de site entre 2 pontes ou après un échec), mais plus rarement chez les mâles. Les mâles restent très attachés à leur territoire toute leur vie. Après la phase d'erratisme de leur premier hiver, ils se fixent quasiment à vie sur un territoire ; ils peuvent changer de site d'une année à l'autre, mais dans un rayon assez réduit (très rarement plus de 5 km). Le plus étonnant en 2010, ce sont les cas de déplacement de mâles entre 2 sites éloignés de plusieurs kilomètres, jusqu'à 8 km entre deux années et jusqu'à 7 km en cours d'année.

Tableau 1 : succès de reproduction en 2010 dans les différentes zones

	Vingeanne	Châtillonnais	Auxois	ensemble
sites visités	161	76	129	366
sites occupés	102	22	77	201
sites avec reproduction	75	13	51	139
% avec reproduction	46,6%	17,1%	39,5%	38,0%
nb de pontes	95	15	63	173
nichées réussies	84	14	50	148
pas d'information sur l'issue de la nichée	2	0	3	5
nb de poussins bagués	458	69	265	792
nb de poussins par nichée entreprise	4,92	4,60	4,42	4,71
nb de poussins par nichée réussie	5,45	4,93	5,30	5,35
1ères pontes				
repro entreprises	55	9	34	98
repro réussies	50	8	24	82
pas d'information sur l'issue de la nichée	1	0	2	3
date de ponte moyenne	26/03/10	31/03/10	06/04/10	30/03/10
taille des pontes (nb d'œufs par ponte)	7	5,8	6	6,5
nb de poussins bagués	276	41	124	441
nb de poussins par nichée entreprise	5,11	4,56	3,88	4,59
nb de poussins par nichée réussie	5,52	5,13	5,17	5,38
2èmes pontes				
repro entreprises	36	6	20	62
repro réussies	31	6	18	55
pas d'information sur l'issue de la nichée	1	0	0	1
date de ponte moyenne	03/07/10	03/07/10	07/07/10	04/07/10
taille des pontes	8,2	7	7,8	8
nb de poussins bagués	160	28	93	281
nb de poussins par nichée entreprise	4,57	4,67	4,65	4,61
nb de poussins par nichée réussie	5,16	4,67	5,17	5,11

Tableau 2 : historique des captures d'adultes et taux de contrôle depuis 13 ans

Adultes capturés					pourcentage de contrôles
année	bagués	contrôles d'adultes	contrôles de jeunes	total	
1998	68	24	9	101	32,7%
1999	81	41	6	128	36,7%
2000	162	71	24	257	37,0%
2001	134	101	22	257	47,9%
2002	125	116	13	254	50,8%
2003	88	101	23	212	58,5%
2004	82	52	13	147	44,2%
2005	136	73	23	232	41,4%
2006	55	40	11	106	48,1%
2007	130	87	34	251	48,2%
2008	195	122	53	370	47,3%
2009	41	27	16	84	51,2%
2010	86	77	24	187	54,0%
somme	1383	932	271	2586	46,5%

Sur 39 femelles capturées sur leur 1^{ère} et leur 2^{ème} pontes, 23 ont changé de site, et certaines ont même... changé de partenaire. Le phénomène n'est pas exceptionnel, mais il atteint une proportion importante cette année en raison probablement de la disponibilité des sites, et peut-être aussi de la disponibilité des mâles. Si elles en ont l'opportunité, les effraies changent volontiers de site entre la première et la deuxième ponte.

Souvent, elles vont pondre à quelques mètres du site utilisé pour leur première nichée, mais les femelles peuvent aussi abandonner la fin de l'élevage des jeunes aux soins du mâle et rechercher un nouveau site et un nouveau partenaire. Cette stratégie permet de déclencher la 2^{ème} ponte plus tôt, donc de gagner du temps sur la date d'envol des poussins. Sachant que ceux-ci s'envolent très tard en saison, quelques jours gagnés sur l'approche de l'hiver sont autant de chances de survie gagnées. La plus longue distance enregistrée cette année

entre deux sites occupés par une même femelle n'est pas un record mais avoisine tout de même 9 km. Plus étonnant est la proportion de femelles qui ont été recapturées malgré un changement de site (environ une quarantaine sur les cent capturées au printemps) ce qui traduit encore une fois la rareté des sites disponibles en dehors des nichoirs.

Toujours parmi les individus contrôlés, 24 avaient été bagués poussins et ont été retrouvés adultes nicheurs (5 bagués en 2009 ; 8 en 2008 ; 11 en 2007). Ils ont effectué un déplacement moyen de 10,05 km (de 3,2 à 32,7 km) entre leur lieu de naissance et le site où ils furent capturés adultes reproducteurs.

Déplacement moyen par sexe : mâles 10,60 km (n = 12) ; femelles 10,14 km (n = 10).

4. Âge des adultes

Les 187 Effraies adultes capturées avaient un âge moyen minimal de 3,0 ans (de 1 à 11 ans). Femelles : 2,9 ans (n = 105) ; Mâles : 3,3 ans (n = 74) ; indéterminés : 1,6

(n = 8). Quant aux 101 adultes contrôlés, ils avaient un âge moyen minimal de 3,7 ans. Femelles : 3,6 ans (n = 57) ; Mâles : 4,0 ans (n = 42) ; indéterminés : 1,5 (n = 2). La différence d'âge entre sexe est habituelle.

L'âge moyen est élevé, il reflète le faible



recrutement de jeunes oiseaux dû à la mauvaise reproduction précédente. La proportion d'oiseaux d'un an dans l'échantillon d'adultes capturés en 2010 est seulement de 15% alors qu'elle avoisine 35% habituellement (Figure 2). Il faut toutefois signaler la capture de 5 individus bagués poussins en 2009. Sur la centaine de poussins bagués, cela équivalait à 5% du total. Une valeur qui paraît faible mais qui, en réalité, signifie que les poussins nés en 2009 ont bénéficié d'un taux de survie assez bon puisque habituellement, cette valeur est de 3,5% et ne dépasse pas 10%. Précisons que toutes les Effraies ne se reproduisent pas dans leur première année même si elles sont en âge de procréer, notamment lors des mauvaises années où seuls les oiseaux expérimentés se reproduisent. En 2010, vu les conditions très favorables, on peut supposer que la majorité des oiseaux d'un an se sont reproduits. L'analyse dans la Figure 2 ne commence pas en 1998. Auparavant, l'âge des adultes était estimé par défaut à 1 an lors de leur première capture. A partir de 2002, l'estimation a été affinée grâce aux critères de mue qui permettent d'estimer l'âge jusqu'à trois ans. L'Effraie ne remplace pas entièrement son plumage chaque année, il est donc possible de différencier les plumes neuves des plumes anciennes, et ainsi

Figure 2 : variation des classes d'âge au sein de la population adulte

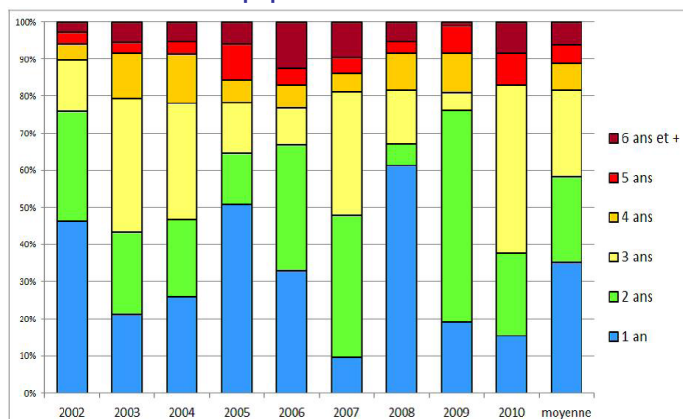


Tableau 3 : Détail par zones des surplus de proies par site

	Auxois		Châtillonnais		Vingeanne		total	
		%		%		%		% total
campagnols species (des champs et agreste)	155	48,1%	34	40,5%	235	44,0%	424	45,1%
campagnol terrestre	19	5,9%			17	3,2%	36	3,8%
mulot species (gris ou à collier)	121	37,6%	12	14,3%	232	43,4%	365	38,8%
rat surmulot	1	0,3%	1	1,2%	1	0,2%	3	0,3%
musaraignes species	3	0,9%	2	2,4%	9	1,7%	14	1,5%
Campagnol roussâtre	1	0,3%			1	0,2%	2	0,2%
Taupe d'Europe	1	0,3%					1	0,1%
Grenouilles species					1	0,2%	1	0,1%
chauve-souris species					1	0,2%	1	0,1%
Moineau domestique	2	0,6%					2	0,2%
Alouette des champs	1	0,3%					1	0,1%
Pinson des arbres					1	0,2%	1	0,1%
Étourneaux sansonnet					1	0,2%	1	0,1%
Pie-grièche écorcheur	1	0,3%					1	0,1%
Proie indéterminée	17	5,3%	35	41,7%	35	6,6%	87	9,3%
total	322	100,0%	84	100,0%	534	100,0%	940	

d'estimer l'âge en comptant les mues effectuées précédemment. On remarque que la proportion d'individus d'un an, qui est la cohorte la plus nombreuse, connaît d'importantes variations. Elles résultent directement du succès de reproduction et surtout de la survie hivernale de l'année précédente. Un exemple démonstratif, la comparaison entre les années 2007 et 2008. Après une année catastrophique comme 2006, les individus d'un an représentent seulement 10% de la population en 2007, tandis que la forte productivité, combinée à un taux de survie très fort, va renverser la tendance en 2008 où ils atteignent cette fois 60% de la population. Cette proportion est toutefois biaisée par le fait que les oiseaux d'un an ne se reproduisent pas tous dans leur première année. En 2009 par exemple, la part des 1 an est très faible, mais il faut tenir compte du fait que seuls les oiseaux expérimentés se reproduisent. En mauvaises années, les adultes qui restent en dehors des nichoirs n'ont que très peu de chance d'être capturés et l'échantillonnage est donc plus fragmentaire.

5. Régime alimentaire

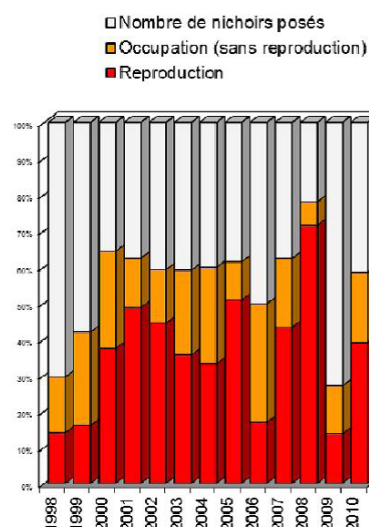
Outre les proies en surplus trouvées lors du baguage des nichées, une partie de l'inventaire provient de sites où des mâles seuls ont déposé des proies tout au long de la saison pour attirer des femelles. Comme en 2007, il semblerait qu'il y ait un déséquilibre entre le ratio de mâles et de femelles. Le nombre de proies relevé aux différents sites de nidification atteint 940, dont 853 ont été identifiées (91%, Tableau 3). Le Campagnol des champs représente 45% des proies identifiées, et arrive en tête, devant les deux espèces de mulots (39%). À part les musaraignes (1,7%) et le Campagnol terrestre (3,2%), aucune

autre espèce ne dépasse 1% du total. Très peu de batraciens, ce qui reflète une certaine abondance des proies car il s'agit là de proies de substitutions pour l'Effraie. Les oiseaux sont rares (0,6% des proies). On notera une espèce peu commune : la Pie-grièche écorcheur. Le Campagnol des champs est comme toujours majoritaire mais dans une proportion moindre que d'habitude où il constitue généralement 60% des proies tandis que le mulot avoisine les 30%. En bonne année, c'est d'autant plus étonnant puisque le Campagnol est, normalement, encore davantage représenté. Les Mulots sylvestre et à collier ont donc dû être très abondants en 2010.

6. Taux d'occupation des nichoirs Auxois et Vingeanne

Depuis 1998, l'occupation des nichoirs par l'Effraie a indéniablement augmenté, mais cette augmentation est légèrement inférieure à l'accroissement des nichoirs à disposition (Figure

Figure 3 : Evolution de l'occupation des nichoirs (zone Auxois et Vingeanne)



3). Le nombre de nichoirs a augmenté jusqu'en 2005, passant de 120 à un peu plus de 200. La première année était peu propice à la reproduction ce qui n'a pas favorisé l'installation d'Effraies dans ces nouveaux sites. Par la suite, l'expérience a permis de rendre petit à petit les nichoirs de plus en plus attractifs. L'année 2000, première bonne année après la mise en place des nichoirs, a insufflé une première vague massive d'installations. Puis de 2001 à 2004, s'enchaînent une série de mauvaises années, allant décroissant, pourtant le taux d'occupation poursuivait une légère augmentation. En 2005, une année assez bonne permet un accroissement important, malheureusement suivi d'une année catastrophique. Enfin en 2007 une reproduction très forte permet un accroissement formida-

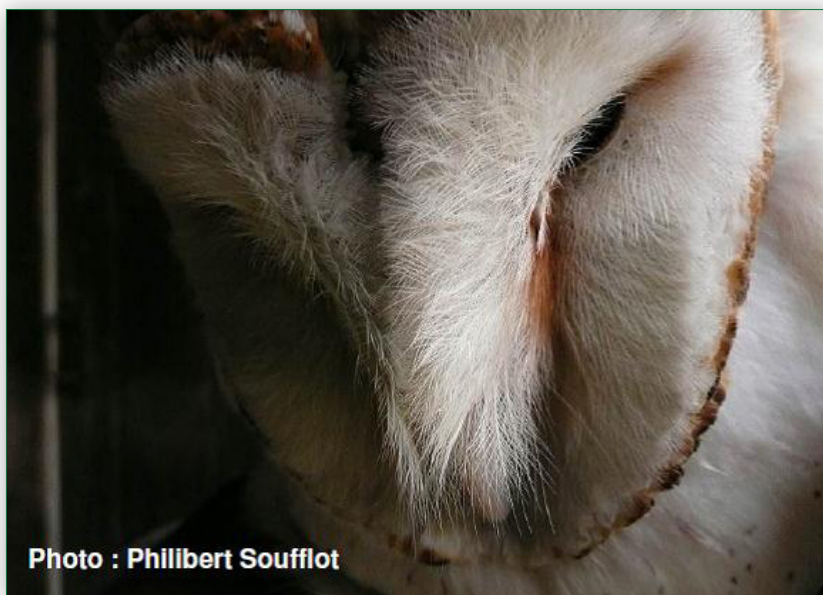


Photo : Phillibert Soufflot

ble de la population qui se répercutera sur 2008 et fournira le meilleur taux d'occupation jamais atteint. 2009 et 2010 reproduisent le schéma de 2006 et 2007, espérons que 2011 sera également la réplique de 2008, une année avec une reproduction moyenne mais avec une forte population reproductrice.

Les zones de l'Auxois et de la Vingeanne constituent le centre d'intérêt de l'étude en raison de la densité de nichoirs qu'elles accueillent. Le nombre de nichoirs installés n'a pas significativement augmenté depuis quelques années car la répartition des sites a atteint une densité jugée suffisante. Leur visite assidue demande également un investissement important qui nous impose des limites.

Le Châtillonnais qui a été équipé plus tardivement (entre 2000 et 2005 principalement) reste le parent pauvre. Le taux d'occupation est loin de celui des zones Vingeanne et Auxois. Après un espoir en 2008 avec un fort accroissement du taux d'occupation des nouveaux nichoirs, la population s'effondre à nouveau. Pourtant, ce n'est pas la disponibilité en nourriture qui en est la cause car les quelques couples qui se reproduisent obtiennent des résultats très semblables à ceux de l'Auxois ou de la vallée de la Vingeanne.

Une quatrième zone est sur le point de voir le jour en Bresse, secteur qui a été suivi par le passé jusqu'au milieu des années 90. Malheureusement, le manque de disponibilités des bénévoles pour la pose des nichoirs n'a pas permis la constitution d'une zone suffisamment étoffée en 2010.

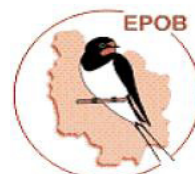
La mise en place de nichoirs pour l'Effraie des clochers a permis d'assurer le maintien du potentiel de sites existants, mais aussi de renforcer les connaissances. L'accroissement de la densité de sites s'est répercuté sur la probabilité de capture/recapture des adultes, d'où un meilleur suivi de la population, permettant aussi une approche plus fine de sa dynamique. La protection de l'Effraie passe aussi par la sensibilisation auprès du public puisque l'essentiel de nos activités se fait chez des particuliers ou auprès des élus municipaux.

C'est une opportunité pour la protection de l'environnement en général. L'année 2010 offre un bilan en demi-teinte : des conditions de reproduction optimales mais une population faible. La désertification sur le plateau du Châtillonnais est inquiétante pour l'avenir de l'espèce, ce pourrait être le signe d'un déclin sérieux de la population d'effraies de notre région. Est-ce un effet passager dû aux répercussions de la mauvaise année précédente ou bien une tendance au déclin qui se confirme ?

Nous remercions nos financeurs : le Conseil Régional de Bourgogne, l'Europe et la DREAL Bourgogne qui nous soutien-

nent dans cette action de préservation de la nature ordinaire. Nous remercions chaleureusement aussi tous les participants, précieux collaborateurs, qui nous ont épaulé cette année encore pour les activités de terrain, ainsi que ceux qui ont aidé à la saisie des données...

**Julien Soufflot
Philibert Soufflot
Delphine Chenesseau**



**Opération de baguage «à domicile»
Photo : Philibert Soufflot**

Etude, Conservation

Bilan des rapaces nocturnes recueillis dans les centres UFCS en 2010



Au moment où ce bilan a été établi (début avril 2011), 28 Centres sur les 38 métropolitains recueillant des oiseaux ont envoyé leur compte-rendu, soit les trois-quarts ; bien qu'incomplet, il est un reflet fidèle de ce qui arrive aux animaux sauvages en général, et aux rapaces en particulier dans notre beau pays de France. Ces 28 Centres ont recueilli 2266 rapaces nocturnes de 9 espèces et 2698 rapaces diurnes de 23 espèces. Nous allons bien sûr nous focaliser sur les rapaces nocturnes.

Sur les 2266 individus recueillis, 1291 ont été relâchés, soit environ 57%, 770 sont morts et 205 encore en soins. En ne retenant, parmi les causes identifiées (88,6% des accueils), que les 3 causes majeures, nous pouvons dresser le tableau suivant :

11 à 12% des causes ne sont pas identifiées pour les rapaces nocturnes, ce qui est assez élevé. Cela s'explique par le fait que les Centres de sauvegarde n'ont pas les moyens financiers de faire radiographier tous les oiseaux accueillis, ni de les faire autopsier en cas de suspicion de maladie ou d'empoisonnement ; de l'information intéressante est ainsi perdue. Notre collaboration au Réseau SAGIR est un vieux serpent de mer qui paie, dans la mesure où les Centres de sauvegarde ne sont pas propriétaires des animaux ? Ils remplissent déjà une mission de service public, au même titre que d'autres associations pour les animaux domestiques.

Le nombre plus élevé de relâchers chez les rapaces nocturnes que chez les diurnes s'explique par l'accueil nettement plus important de jeunes oiseaux non volants, lié à la biologie des espèces en cause. La probabilité de relâcher un jeune oiseau, qu'il suffit d'élever dans des conditions respectant la biologie des espèces, est nettement plus élevée que celle liée à des oiseaux ayant subi des traumatismes plus ou moins graves, avec ou sans fractures.

Si l'on examine maintenant les 3 causes d'accueil retenues, nous constatons, ce qui est en accord avec ce qui est dit précédemment, que le ramassage et le

dénichage concerne presque 2 fois plus de nocturnes que de diurnes. Pour les accidents causés par les véhicules, première cause d'accueil dans les Centres, les chiffres sont assez proches entre les deux catégories, concernant environ 1 rapace sur 4, ce qui est énorme. Et le tir, manifestement volontaire, donc évitable pour des adhérents d'associations agréées « protection de la nature », s'il ne concerne que 0,1% des nocturnes, il est 48 fois plus fréquent chez les diurnes. On peut discuter de notre échantillonnage, mais les oiseaux tués ne nous parviennent généralement pas,

ce qui fait que les dégâts sont encore plus importants. Ce n'est pas un hasard si, parmi les nocturnes, les 3 oiseaux concernés sont un Hibou grand-duc, prédateur de grande taille, et 2 Hiboux des marais qui fréquentent les zones de friches riches en campagnols.

Pour conclure, près de 5000 rapaces victimes d'accidents ou ramassés, environ 2500 restitués à la nature.

Gérard Grolleau
UFCS

Bilan 2010 de 28 centres sur 38 recueillant des oiseaux

Espèces	entrées	relâchés	route	ramassage	Tir
Effraie des clochers	431	211	161	171	0
Petit-duc scops	95	136	19	146	0
Grand-duc d'Europe	74	29	18	8	1
Chevêche d'Athéna	333	215	56	180	0
Chouette hulotte	984	586	270	450	0
Hibou moyen-duc	239	110	80	83	0
Hibou des marais	6	3	4	0	0
Chouette de Tengmalm	2	1	1	0	0
Harfang des neiges (saisie)	2	0	0	0	0
TOTAL	2266	1291 57%	609 27%	1038 46%	3 0,1%

Projet «rapaces nocturnes» et enquête participative en Charente-Maritime

L'objectif de cette enquête était de connaître la répartition en Charente-Maritime de l'effraie à l'échelle des communes. En avril, une affichette et un questionnaire ont été envoyés à toutes les communes (468) et aux lycées du département. Des articles de presse et communications radio ont également informé le grand public et les agriculteurs (bulletin de liaison de la Chambre d'Agriculture).

A l'heure actuelle, nous avons reçu 129 réponses de la part des communes. Sur ces 27% de couverture, l'effraie des clochers serait présente sur 62% de ce territoire dont 40% avec connaissance des sites de nidification.

Enfin, à la question «Accepteriez-vous de favoriser la présence de l'Effraie des clochers par la pose de nichoir ?», 54% des communes ayant répondu y sont favorables.

Pour cette autre partie du projet, nous voulions évaluer la densité de populations de Chevêche d'Athéna et Petit-Duc scops par la prospection de plusieurs entités écologiques ou administratives du département (Marais poitevin charentais, nord Aunis, Communauté d'Agglomération de la Rochelle, îles de Ré et d'Oléron, marais de Rochefort, de

Brouage, de la Seudre et de Gironde, ainsi que les environs d'Archiac et la ZPS Néré-Bresdon pour l'Est). Pour ce travail beaucoup plus précis, 59 bénévoles se sont activés au crépuscule pour réaliser une enquête de terrain en utilisant la technique de la repasse et points d'écoutes lors de deux sessions (15 mars-15 avril et 15 mai-15 juin) ; les autres rapaces nocturnes ainsi que l'Œdicnème criard et l'Engoulevent d'Europe ont également été notés. L'objectif de départ était la prospection d'environ 120 communes (1/4 du département), mais au final, ce sont 164 communes qui se sont vu attribuer des observateurs. Pour le moment, nous avons reçu 75% des contributions soit 1250 points d'écoutes effectués deux fois ; le reste des données ne devrait cependant pas tarder à arriver. Voici donc un tableau avec un bilan provisoire des résultats obtenus (tableau de droite).

En ce qui concerne la poursuite du projet, une plaquette a été réalisée et comprend les résultats des enquêtes, une présentation des espèces, les menaces qui pèsent sur elles et les actions de conservation à privilégier. Ensuite,

le programme consistera à continuer de mener des actions de communication, de sensibilisation et à mettre en œuvre des mesures de conservation avec l'installation de nichoirs et la plantation d'arbres pour les communes ayant répondu favorablement à notre enquête. Ce gros programme pour notre groupe, a été rendu possible grâce au dynamisme de Poitou-Charentes Nature et grâce au soutien financier du Conseil Régional de Poitou-Charentes, du Conseil Général de Charente-Maritime et de Léa Nature.

Résultats provisoires

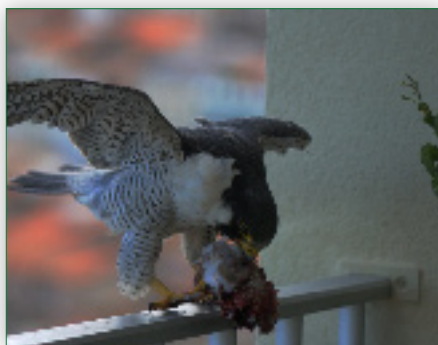
Espèces	Nb de mâles chanteurs ou couples
Chevêche d'Athéna	380
Petit-duc scops	113
Effraie des clochers	97
Chouette hulotte	41
Hibou moyen-duc	33
Œdicnème criard	134
Engoulevent d'Europe	30

**Julien Gonin,
Fabien Mercier & Olivier Lалуque**

Prédation par le faucon pèlerin

Nous habitons au quinzième et dernier étage d'un immeuble sétois, en plein centre ville. Depuis 2006, chaque année entre octobre et avril, un faucon pèlerin fréquente nos balcons et nous invite quelquefois à observer ses repas. Généralement l'étourneau est au menu remplacé parfois par le pigeon ou la tourterelle. Nous n'assistons pas à tous ses repas mais en balayant les balcons nous ramassons des plumes de toutes sortes d'oiseaux comme : le verdier, le pinson et autres passereaux. Le 4 octobre 2010 vers 17 heures, je fais trois clichés de notre locataire occupé à dépecer un volatile que Fabienne identifiera dès réception de la photographie c'est-à-dire une effraie des clochers !!! Depuis, je continue à photographier ce bel oiseau qui nous est devenu familier entre ses escapades nordiques et la Méditerranée.

Jean Michel Delaunay



Surprenante et funèbre découverte

Le 4 février dans les Vosges du nord, un grand-duc d'Europe nous a été signalé mort sous un pylône. Michel Rauch et Bruno Steinmetz, bénévoles à la LPO Alsace, se sont rendus sur place pour le récupérer. Ils ont été particulièrement surpris car celui-ci tenait dans ses serres une effraie des clochers. Il ne manquait que le mulot avec une noisette dans les serres de l'effraie. Après avoir contacté

ERDS qui gère cette ligne électrique, nous avons appris qu'elle sera prochainement enterrée. L'autopsie est en cours mais l'électrocution est très probable. Quel gâchis !

Sébastien Didier



Plan national de sauvegarde en faveur de l'effraie des clochers

Parce que réputée commune, la dame blanche n'avait jusqu'alors pas fait l'objet d'une mobilisation nationale. Mais le constat récent d'un déclin prononcé dans plusieurs départements et l'implication ancienne de quelques pionniers, incitent la LPO Mission Rapaces à mettre en place une campagne nationale de sauvegarde.

Un suivi à étoffer

L'étude et la protection de l'Effraie sont menées depuis de très nombreuses années en Bourgogne et en Alsace. Depuis 2003, les résultats des groupes locaux sont synthétisés dans les cahiers de la surveillance. Chaque année, une centaine d'observateurs se mobilise dans neuf régions. Cependant des manques importants de suivi apparaissent pour déterminer l'abondance et les tendances démographiques de l'espèce. Toutes les bonnes volontés sont donc les bienvenues pour étoffer ce réseau de suivi et de protection.

Outils de sensibilisation

En plus du cahier technique déjà existant « Protéger l'Effraie des clochers » (outil permettant de fournir à des particuliers des informations pour contribuer à sa conservation, il est disponible sur le site internet <http://rapaces.lpo.fr/>), le réseau Effraie et la LPO Mission Rapaces réalisent en 2011 plusieurs supports de communication :

Un dépliant de sensibilisation « Effraie des clochers », avec le soutien de la Fondation Nature et Découvertes, est diffusé au réseau d'associations de protection de la nature français. Il est aussi disponible auprès de la LPO Mission Rapaces. Celui-ci a été créé pour sensibiliser différents publics à la protection de l'Effraie. Cet outil est précieux sur le terrain car il sert à présenter l'espèce (écologie, menaces, moyens de protection) aux personnes rencontrées lors de festivals, colloques, sorties naturalistes ou simplement lors de prospection de sites (agriculteurs...) pouvant accueillir un nichoir.

Une affiche de sensibilisation « Rouler moins vite » et un autocollant concernant les collisions routières ont été créés, avec le soutien de la Fondation Norauto, et sont aussi diffusés au réseau d'associations de protection de la nature. Cette menace est une des plus

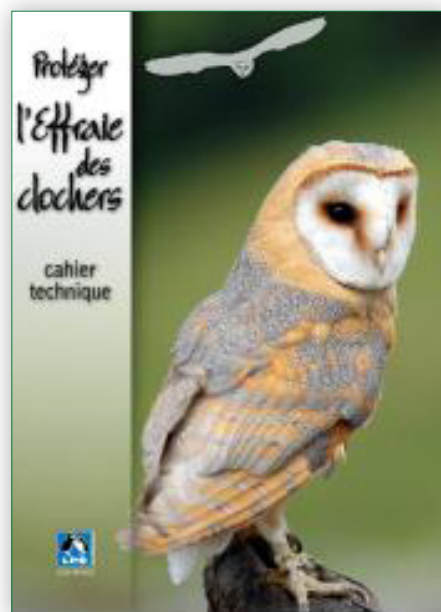
importantes concernant l'espèce : sur une année, une chouette effraie meurt tous les 2 kilomètres d'autoroute.

Un site web spécifique sera mis en ligne cette année pour diffuser des informations fiables sur l'espèce auprès du grand-public et aussi pour valoriser la mobilisation du réseau.

Bulletin d'information

Enfin, un bulletin d'information semestriel, « L'Effraie des clochers » est également créé pour animer le réseau et permettre l'échange d'informations voire d'expériences.

Une rencontre nationale des différents acteurs du réseau Effraie est organisée pour la première fois cette année 2011, les 7 et 8 Octobre à Buoux (84) en collaboration avec le réseau Chevêche.



Un plan de sauvegarde « Effraie des clochers » est en cours de rédaction, pour faire un constat sur la situation de l'espèce en France, identifier les menaces récurrentes et trouver des solutions en faveur de la sauvegarde de cette espèce menacée.

Une campagne de pose de nichoirs est lancée pour l'automne 2011, avec le soutien de la Fondation Nature et Découvertes : 150 nichoirs seront disponibles pour l'ensemble du réseau national de protection de la nature.

Dans les perspectives à venir, deux projets sont à l'ordre du jour. Tout d'abord, pour parfaire cette campagne nationale de pose de nichoirs, un atelier de formation « construction et pose de nichoirs » va être organisé pour soutenir cette action dans la durée et inciter les personnes à poursuivre la mobilisation. Puis, comme second projet, la révision et l'enrichissement du cahier technique Effraie : des nouvelles fiches seront rédigées et porteront sur un protocole de recensement, de suivi ou encore des aménagements routiers...

Cette campagne nationale sert bien sûr de tremplin pour inciter les personnes et les structures à poursuivre les actions sur l'Effraie. Ce projet national permettra aussi de faire connaître l'espèce et sa biologie auprès du grand public, de montrer qu'elle est une espèce menacée, que des actions de protection sont menées en France par un réseau, et qu'elles peuvent être menées à l'échelle individuelle comme collective. En effet, ces actions sont très simples à mettre en œuvre sans pour autant être un spécialiste.

Pour tous renseignements et diffusion de documents, la LPO Mission Rapaces reste bien sûr à la disposition de toutes les personnes et structures intéressées par ce projet.

Laurent Lavarec
Coordinateur
des réseaux Chevêche et Effraie
LPO Mission Rapaces



AIDER ET ACCUEILLIR L'EFFRAIE DES CLOCHERS, PATRIMOINE NATUREL DE NOS CAMPAGNES

L'Effraie des clochers, alliée pour l'agriculteur et le jardinier.

Au cours d'une année, un couple d'Effraie avec ses jeunes va consommer en moyenne 5 000 petits mammifères, qui sont à 80 % des rongeurs, eux-mêmes consommateurs de cultures et de légumes. L'Effraie des clochers est une alliée précieuse en milieu rural qui a toujours trouvé sa place à nos côtés dans le passé et que nous devons préserver. Vous pouvez agir pour sa protection, les actions sont souvent simples à mettre en œuvre :

- Poser des nichoirs ou aménager des bâtiments ;
- Rouler moins vite la nuit ;
- Mettre un grillage sur les cheminées ;
- Installer des systèmes anti-noyades dans les obrevoirs ;
- Maintenir des prairies naturelles et jachères ;
- Conserver des vieux arbres ;
- Conserver et planter des haies ;
- Sensibiliser vos proches, vos voisins...

Pour mieux connaître et protéger l'Effraie, l'association de votre secteur, département ou région est à votre disposition. N'hésitez pas à signaler sa présence, ou la découverte d'oiseau blessé ou mort :

photo LPO ©

LA DAME BLANCHE

Fascinante, mystérieuse et menacée, dépend de l'homme pour sa sauvegarde.

Votre rôle peut être essentiel !

Les yeux clos, le visage rétréci, elle s'enveloppe dans ses longues ailes soyeuses, un manteau luxueux d'un roux doré chamarré finement de gris et de gouttelettes blanches.

Paul Géroudet

LPO Mission Rapaces
62 rue Barque, 75015 Paris
tél : 01 53 58 58 38

Pour en savoir plus sur l'Effraie des clochers et son réseau de protection : <http://rapaces.lpo.fr/chouette-effraie>

- Le cahier technique *Effraie des clochers* et les bulletins *L'Effraie des clochers*
- Monographies : La Chouette Effraie, Jean-Louis VALLEE, Delachaux et Niestlé, Alba, Hugues BAUDVIN, Philippe PERROT, Alba Aluco, L'Effraie des clochers, Yves MULLER, Eveil Nature.

Pour rejoindre le réseau Effraie : rapaces@lpo.fr

Conception : réseau francophone Effraie.
Maquette originale et composition : Emmanuel Caillat
Impression : Causses & Cévenne, 2011

photo P. Perrot ©

photo G. Tournet ©

Fondation Nature & Découvertes

BirdLife International

LPO

l'effraie des clochers

Sensibilisation

Bilan de la 9^{ème} nuit de la chouette 19 mars 2011



Tous les deux ans, et depuis maintenant plus de dix ans, la LPO et la Fédération des Parcs Naturels Régionaux de France organisent conjointement la Nuit de la chouette, un événement exceptionnel, pour faire connaître les chouettes et hiboux à un large public et le sensibiliser aux richesses de la nature la nuit.

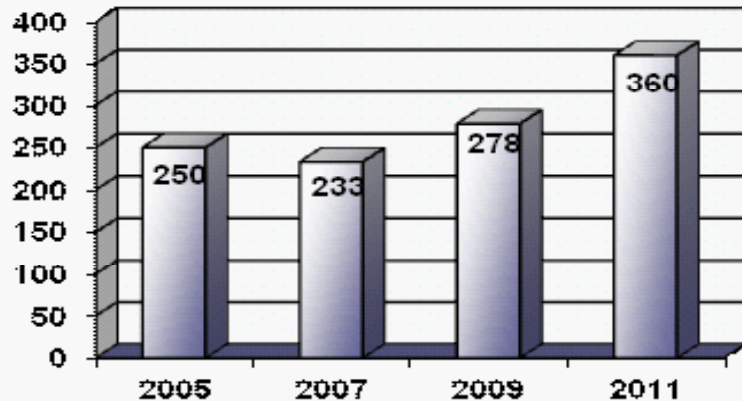
Pour cet évènement, des animations dans toute la France et à l'étranger en Belgique, au Luxembourg, en Suisse et en Tunisie se sont déroulées. 360 organisateurs relais se sont inscrits à cet évènement national (32 PNR, 69 LPO, 199 associations, 34 collectivités territoriales...) soit 82 organisateurs relais en plus que la précédente édition (hausse de 30 %). 683 activités se sont déroulées, ce qui représente environ 33 285 participants (hausse de 25 %). Les espèces nocturnes les plus contactées ont été la chouette hulotte (70%), la chevêche d'Athéna (30%) et l'effraie des clochers (12%). Globalement, les organisateurs relais et les participants sont très satisfaits de l'évènement. Cependant, des améliorations sont toujours à apporter pour que cette nuit de la chouette soit parfaite : le choix de la date, la promotion de l'évènement auprès des grands médias nationaux (télé, radio), ou encore de proposer une mallette pédagogique « rapaces nocturnes » avec plumes, crânes, pelotes de réjection...

Dans tous les cas, merci d'être venu si nombreux pour cette nuit de la chouette car ces oiseaux sont très fragiles et ont besoin d'être soutenus par le plus grand nombre de personnes et d'acteurs !!! Merci à tous !!!

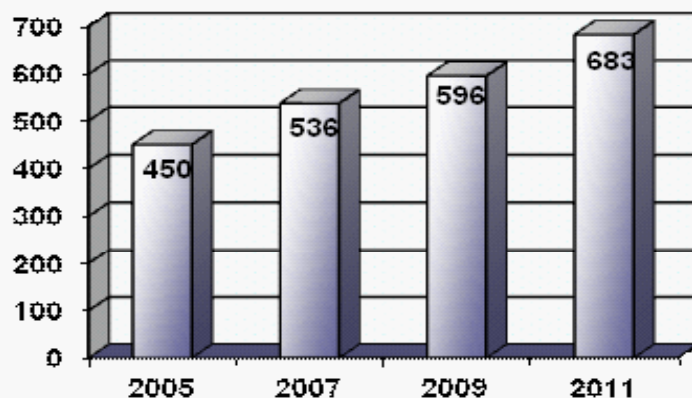
*Céline Gageat
Coordinatrice LPO
de la Nuit de la Chouette*



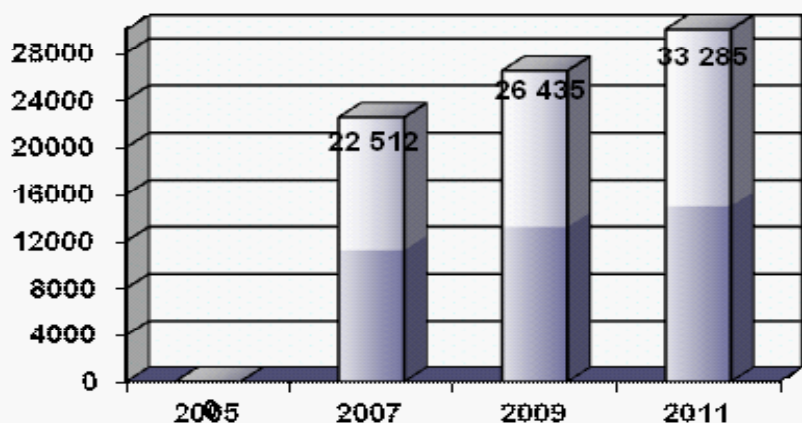
Nombre d'organismes relais



Nombre d'activités proposées



Nombre de participants



Recherche pelotes déserpéremment

Pelotes toujours... pour les collègues.

Les pelotes de réjection d'Effraie des clochers nous manquent. Si vous avez l'occasion d'en ramasser, merci de nous les envoyer avec un insecticide pour limiter le développement des mites. Les frais de port vous seront remboursés en timbres.

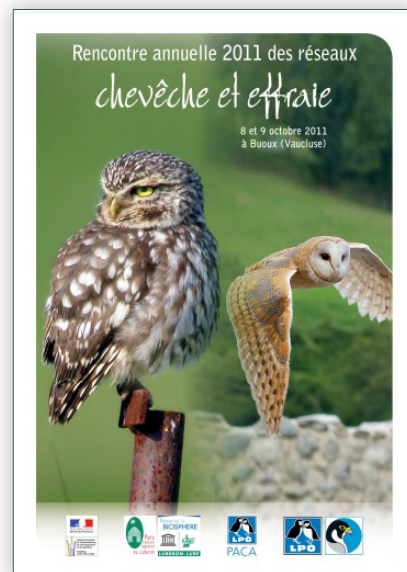
Laurent Lavarec,
LPO Mission Rapaces,
62 rue Bargue, 75015 Paris



12^{ème} rencontres Nationale chevêche et 1^{ères} rencontres effraie à Buoux

Après la Sarthe, la Suisse et la Lozère, c'est la LPO Provence-Alpes-Côte d'Azur qui nous accueille cette année 2011 pour les 12^{ème} rencontres. Cet événement met à l'honneur pour la première fois deux réseaux : Chevêche d'Athéna et Effraie des clochers.

Ces 12^{ème} rencontres des réseaux Chevêche et Effraie auront lieu cet automne, les 8 et 9 octobre 2011, au château de Buoux, dans le Vaucluse (84). N'hésitez pas à venir nombreux pour échanger et discuter autour de ces deux espèces qui nous sont très familières. Vous pouvez télécharger le dépliant ou vous inscrire directement en ligne sur le site de la LPO PACA : <http://paca.lpo.fr>, et sur le site chevêche de la LPO Mission Rapaces : <http://rapaces.lpo.fr/cheveche-dathena>.



*Laurent Lavarec
Coordinateur
des réseaux Chevêche et Effraie,
LPO Mission Rapaces*

Merci pour vos dons

La LPO remercie tous les abonnés de Rapaces de France qui ont répondu à la campagne de dons allouée à l'Effraie des clochers. En effet, vous avez répondu nombreux à notre appel car c'est la plus forte campagne de dons enregistrée avec cette revue.

LPO Mission rapaces

Appel à textes et illustrations

Comme vous le savez le réseau Effraie est très récent et c'est pour cela qu'un appel à textes et illustrations vous est soumis. N'hésitez donc pas à nous soumettre vos écrits (questions, bilans, anecdotes, ...), vos photos, vos des-

sins...
D'avance merci et j'espère recevoir beaucoup d'éléments sur cette espèce

passionnante. Pour nous transmettre vos documents ou pour avoir des renseignements n'hésitez pas à contacter Laurent Lavarec à la LPO Mission Rapaces

par courriel à l'adresse :

rapaces@lpo.fr,
laurent.lavarec@lpo.fr

ou par courrier :

Laurent Lavarec
LPO Mission rapaces
62 rue Bargue
75 015 PARIS.

Ce bulletin est le vôtre, vos expériences et connaissances intéressent le réseau, prendre le temps de l'écrire est important. Merci d'avance

LPO Mission rapaces

Merci



Alexis Nouailhat

Réseau Effraie des clochers

«L'effraie des clochers» bulletin de liaison pour la sauvegarde de l'effraie des clochers
LPO Mission rapaces, 62 rue bargue, 75015 Paris, 01 53 58 58 38
Photo de couverture : G. Trunet, Réalisation Laurent Lavarec, Yvan Tariel
Relecture : Aurélie Réus et Laurent Lavarec. D'après une maquette de la tomate bleue
<http://rapaces.lpo.fr>, www.lpo.fr

LPO 2011- papier recyclé

